

LE CANADA

Editeur en chef JOSEPH CASSE... Edition Quotidienne... Edition Hebdomadaire... BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA. TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Mails. 1879—Arrangements d'hiver—1879.

L'EDITION ROYALE DES CHANSONS DE LA FRANCE (Paroles françaises et anglaises). ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO. Trés bien relié en drap bleu et or. Prix \$1.50 en brochures, prix \$1.00.

7.00 LA DOUZAIN. 140 doz. de Haches, FABRIQUÉES AVEC Le meilleur Acier de Firth. EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS. MANN & CIE. Ottawa, 13 août 1879.

Librairie CANADIENNE. F. X. MICHAUD, LIBRAIRE. Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTERESSANTS. Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc. F. X. MICHAUD, RELIEUR ET REGLEUR. Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc. Vieux livres et musique reliés avec goût et à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. Une visite est sollicitée.

R. O. W. MacGUAIG, Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comité de Carleton. Bureau—No. 60 Rue Sparks. Ottawa, 29 janvier 1879. J. Brewer, ENCANTEUR. 143 RUE SPARKS 143. Ottawa, 11 juillet 1879. P. LARMONTE, Comptable et Agent Général. Syndic Officiel pour le Comité de Carleton et la Cité d'Ottawa. AGENT POUR La compagnie d'assurance contre le feu "Western." La compagnie d'assurance "Québec." La compagnie d'assurance "Lancashire." La compagnie d'assurance "Standard Life." La ligne de steamers "Anchor." Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa, Ottawa, 18 août 1879. T. RAJOTTE, Syndic Officiel. Pour le Comité de Carleton et la Cité d'Ottawa, Comptable et Collecteur. Bureau—64 rue Wellington, Ottawa, Ottawa, 14 août 1879. F. DUHAMEL. désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son état au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de Viandes de toutes sortes DANS LA MEILLEURE CONDITION. Reconnaisant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement. Ottawa, 11 Nov., 1879.

Chemin de fer Canadien du Pacifique. Soumissions pour matériel roulant. ON DEMANDE des soumissions pour la fourniture du matériel roulant, qui doit être livré sur la ligne du chemin de fer du Pacifique, dans le cours de quatre années prochaines. Les entrepreneurs devront s'engager à fournir chaque année : 20 locomotives, 16 wagons de première classe, ou wagons lit, selon que pourra l'exiger le département, 20 wagons de seconde classe, 3 wagons d'express ou de bagage, 3 wagons de poste et wagons fumoirs, 240 wagons de fret couverts, 100 wagons de fret découverts, 2 charriots pour le déblaiement de la voie, 2 charriots à neige, 2 charriots en saillie, 40 wagons d'équipage. Le tout devra être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré sur les parcsours du chemin de fer du Pacifique, à Fort William ou dans la province de Manitoba. En s'adressant au Bureau de l'Ingénieur en chef, à Ottawa, le ou après le 15ème jour de mars prochain, on pourra obtenir les dessins, les spécifications et autres détails. Le soumissionnaire recevra les soumissions jusqu'à JEUDI, le premier jour de JUILLET prochain. Par ordre, F. BRAUN Secrétaire Département des chemins de fer et canaux. Ottawa, 7 février, 1880.

MAISONS A LOUER. Une RÉSIDENCE en briques, contenant 10 appartements, avec remise et jardin, No. 152 rue Dalhousie; loyer, \$10 par mois. Un MAGASIN et RÉSIDENCE, No. 170 coin des rues Dalhousie et Water; loyer, \$12 par mois. Pour plus ample information, s'adresser à Mademoiselle H. PINARD, 84 rue Water. MARCHANDISES SÈCHES AU Magasin Populaire DE A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA. M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables. Ottawa, 20 octobre 1879. Glace ! Glace ! Saison de 1880 Du 1er Mai au 1er Octobre. 10 lbs, tous les jours, CINQ MOIS, \$4 00 10 " " " QUATRE " 3 50 10 " " " TROIS " 3 00 10 " " " DEUX " 2 50 10 " " " UN " 1 50 Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajouter cinquante pour cent aux prix ci-dessus. Tarif spécial pour des plus fortes commandes. Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des étuves de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville. Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs; On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés. J. CHRISTIN et Cie., 381 rue Wellington. Etablissement Caledonia DE DEGRAISSAGE, NETTOYAGE Machine à battre les Tapis (Vis-à-vis le quat de la Reine) Habillements de messieurs teints clair ou foncé pour UNE PIASTRE. Gants, Nattes, Robes, etc., nettoyés. UN BON TAILLEUR. Est attaché à l'établissement pour la BUREAU :—62, RUE WELLINGTON. FRASER ET VILAU. Ottawa, 9 avril 1880. 3m MOSGROVE et PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au-dessus du magasin de Gibson, confiseur. M. Gibson, A. prêt sur propriétés foncières

Chemin de Fer Intercanadien. ARRANGEMENTS D'HIVER. COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879. L'y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs, (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes: Partant de la Pointe-Lévy... Arrivant à Trois Pistoles... Un morceau de Musique chaque Mois. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par an, payable à l'avance, dans les trente jours qui suivent la demande d'abonnement. Cette publication est particulièrement destinée à propager la bonne lecture au sein des familles catholiques, et elle est rédigée par les principales plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés. Un moyen de faire de l'argent. L'administration de l'Album des Familles accorde une commission de 10 par cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés. Dans ce cas, ces personnes n'auront à nous adresser que \$1.80 pour chaque abonné ainsi obtenu, par lettre enregistrée, avec les noms et adresses des dits abonnés, auxquels nous adresserons directement l'Album des Familles, chaque mois. L'Album, le 20 janvier 1880. AUX INVENTEURS ! J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois. Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France. J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, ONT. B. P.—Boîte 68.

REVUE LITTÉRAIRE HISTORIQUE ARTISTIQUE ET BIOGRAPHIQUE. Certe Revue, spécialement destinée aux Familles, renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des Révélations, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc., et elle paraît le 1er de chaque mois. Cette publication est particulièrement destinée à propager la bonne lecture au sein des familles catholiques, et elle est rédigée par les principales plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés. Un morceau de Musique chaque Mois. Le prix de l'abonnement est de \$2.00 par an, payable à l'avance, dans les trente jours qui suivent la demande d'abonnement. Cette publication est particulièrement destinée à propager la bonne lecture au sein des familles catholiques, et elle est rédigée par les principales plumes canadiennes du pays, en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de travaux littéraires inédits et très variés. Un moyen de faire de l'argent. L'administration de l'Album des Familles accorde une commission de 10 par cent aux personnes qui se chargent, dans les campagnes, de lui obtenir de nouveaux abonnés. Dans ce cas, ces personnes n'auront à nous adresser que \$1.80 pour chaque abonné ainsi obtenu, par lettre enregistrée, avec les noms et adresses des dits abonnés, auxquels nous adresserons directement l'Album des Familles, chaque mois. L'Album, le 20 janvier 1880. AUX INVENTEURS ! J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois. Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France. J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, ONT. B. P.—Boîte 68.

J. ERRATT. Magasin de Membres du Palais, 34 Rue Rideau. CELEBRES Bière et Porter DE DAWES & Cie. LACHINE. Fournis comme à l'ordinaire en familles 184; RUE DU CANAL, Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Bate & Co. Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate. J. POCKLINGTON, Gérant. Ottawa, 27 novembre 1879. L. A. Olivier, AVOCAT. Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont. MARGENT A PRATER. Ottawa, 23 juin 1879. DR. A. ROBILLARD, CHIRURGIEN, OCUliste ET AURISTE. Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles. Bureau de santé: En arrière de l'Hôtel-de-Ville. Heures du Bureau de 9 à 4.

Alex. Mortimer. Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre, IMPRIMERIE. O. V. GREENB, Directeur du Département lithographique. Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée. ALEX. MORTIMER, 194, 196 et 198 Rue SPARKS. Ottawa, 22 juillet 1879. Merveilleuse invention. LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB. Brevet le 16 juillet 1879. 10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois. Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler. Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres. Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement \$2.50, \$5, \$7, et \$9. J. M. JACOB, Breveté, 457 rue Saint-Paul, Montréal. EN VENTE CHEZ James Hope et Cie AGENTS A OTTAWA. Ottawa, 20 août 1879. Napoleon Audette, BARBIER COIFFEUR, No. 256; RUE WELLINGTON, VIS-À-VIS L'Hotel "Royal Exchange." COIFFURES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains. Ottawa, 26 Déc. 1879.

Wm HOWE. 293, RUE CUMBERLAND. Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc. Importateur et marchand de Tapisseries et de décors. Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc. Ottawa, 22 octobre, 1879. GIBIER ET POISSON. On trouvera toujours l'Am. Morse à son Magasin, au Marché nord du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits. MOISE LAPOINTE. Ottawa, 26 Déc. 1879.

HOTEL MONTREAL. TENU PAR MICH. COAILLIER alias NAVION COIN DES RUES DE WELLINGTON et BRIDGE, Hull. Brandy et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté. Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable. 19 février 1880. SEULE MAISON A OTTAWA. On trouvera toujours un assortiment de Viande préparée de première qualité Et vendue à des prix modérés. Dindes desossées, Volailles rôties, Langue pressée et marinée, Saucisses de Bouillie Lard salé, etc., etc. A. COURCELLE, Carré du marché By, Nos. 14 et 16. Ottawa, 24 janvier 1880. FERRONNERIE POUR LA FERRONNERIE à bon marché ALLEX CHEZ McDougal & Cuzner, Enseigne de la GRANDE TARIÈRE, RUE SUSSEX. Ottawa, 2 février 1880. L'OPINION PUBLIQUE. La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau. Prix \$30.00.

CHABOUTERIE FRANÇAISE. SEULE MAISON A OTTAWA. On trouvera toujours un assortiment de Viande préparée de première qualité Et vendue à des prix modérés. Dindes desossées, Volailles rôties, Langue pressée et marinée, Saucisses de Bouillie Lard salé, etc., etc. A. COURCELLE, Carré du marché By, Nos. 14 et 16. Ottawa, 24 janvier 1880. FERRONNERIE POUR LA FERRONNERIE à bon marché ALLEX CHEZ McDougal & Cuzner, Enseigne de la GRANDE TARIÈRE, RUE SUSSEX. Ottawa, 2 février 1880. L'OPINION PUBLIQUE. La collection complète de l'Opinion Publique, non reliée, est en vente à ce bureau. Prix \$30.00.

FEUILLETON 68 LA Route de l'Abîme! PAR RAOUL DE NAVERY (Suite.) Un matin, après s'être débattu sous l'étreinte de plus en plus poignante du remords qui semblait user sa vie et prendre un corps pour le chatier, il se leva le front baigné d'une sueur froide, les membres tremblants. Il souffrait comme s'il allait expirer, et les enfants blottis dans l'angle le plus obscur de la cave le regardaient de leurs yeux grands ouverts. Le soir le Grèveux ne bougea pas. Les enfants avaient faim et demandèrent du pain. Ces petites créatures, victoires de bonne heure, sentaient encore depuis quelque temps s'atrophier le peu de sensibilité qui restait en elles. Loin de se soutenir, de se consoler, ces enfants se haïssaient. Souriceau qui était le

plus fort arrachait souvent des mains de Grain-de-Mil son unique croûte de pain; Grain-de-Mil se vengeait des ongles et des dents. Dans ce trou immonde, dans cette nuit horrible, les deux enfants s'étreignaient avec rage, se déchiraient, et l'objet de la convoitise foule aux pieds se trouvait souvent perdu pour tous deux. Ce soir là leur part fut maigre; le Grèveux ne pouvant sortir, il fallait se contenter des restes de la veille. Chaque enfant reçut une croûte de pain durci dans laquelle il mordait avec un appétit qui se ressentait d'un long jeûne. Souriceau devora sa part en un instant, et voyant que Grain-de-Mil avait à peine mangé la moitié de la sienne, il lui dit brutalement : —J'ai encore faim, donne-m'en un peu. —Non, répondit Grain-de-Mil, en cachant son reste de pain dans sa main fermée. —Donne! donne vite de bon gré, répéta Souriceau, ou je tape. —Essaye voir! répliqua Grain-de-Mil. —Tiens! fit Souriceau en appliquant un coup de poing sur la figure de son frère. L'enfant aveuglé hurla de dou-

leur, mais il serra davantage la croûte de pain dans ses doigts raidis, et il répéta d'une voix rauque : —Prends garde! Souriceau, je vais me venger. Mais Souriceau bondit sur Grain-de-Mil et tenta de lui arracher de force le pain que celui-ci s'obstinait à défendre. Grain-de-Mil se baissa contre le sol, comme s'il tentait d'échapper à la brutale étreinte de son aîné; mais ce qui l'attristait et le faisait ramper à terre, c'était moins la peur que le désir de s'emparer d'un couteau ébréché qu'il voyait reluire sous le rayon de la lanterne. Souriceau se jeta sur son frère et mit un genou sur son dos. Alors Grain-de-Mil leva celui de ses bras qui touchait le sol, et enfonça le couteau dans la poitrine de Souriceau. Celui-ci poussa un cri et roula aux pieds de la Farande. La mère crut qu'il s'agissait comme d'ordinaire d'un échange de rebuffades et de taloches, et seonna Souriceau brutalement au lieu de le relever, mais Grain-de-Mil brandit son couteau d'un air de triomphe, et mordit dans sa croûte de pain. Puis désignant

l'enfant qui perdait du sang en abondance. —Je le disais bien! Je me suis vengé! Alors la Farande releva Souriceau et comprit. Le Grèveux bondit jusqu'à Grain-de-Mil, l'empoigna par le cou comme s'il voulait l'étrangler. —Miserable! dit-il, tu as tué ton frère. Grain-de-Mil regarda son père en face : —Et toi? répondit-il. Le Grèveux lâcha Grain-de-Mil et recula jusqu'à la muraille; il resta longtemps dans un angle, pareil à un tigre atteint par le fer rouge du dompteur. Le front dans ses mains crispées, il se demandait ce qu'il lui restait à faire. Son fils venait de le condamner à l'héridité du crime commencé dans sa race maudite. Conrad était déjà vengé. Les d'existence qui lui devenaient insupportable, honteux de remords, par ce besoin impérieux, instinctif, qui force les criminels à orier leur crime, et à trouver dans le châtiement de la loi un allègement à leurs tortures, le Grèveux étourdi par ce dernier coup prit une résolution subite. Il se leva, re-

potissa Grain-de-Mil du pied, et tendit la main à la Farande. —Adieu! dit-il, quitte cette maison avec ce serpent maudit si-tu ne crains pas qu'il te dévore les entrailles... —On vas-tu? demanda la Farande. —Je vais me livrer, répondit le Grèveux en s'élançant hors de la cave. XXVI FOLIE. Le misérable allait devant lui, au hasard, il se faisait tard, les rues devenaient désertes. En passant à l'angle de la place du Panthéon, le Grèveux aperçut un groupe d'officiers de la mobile. Sans réfléchir qu'il n'appartenait pas à des membres de l'armée d'arrêter les malfaiteurs, poussé seulement par le besoin d'en finir au plus vite avec une situation terrible, il s'approcha, et croisant ses bras sur sa poitrine, il dit d'une voix rauque : —J'ai tué mon frère! Je demande qu'on m'arrête. Les officiers crurent avoir affaire à un fou. A cette époque, il n'était pas rare de rencontrer des malheureux que la terreur, le désespoir, le souvenir de hideux

spectacles avaient privés de la raison. L'un des jeunes gens, mû par un sentiment de compassion, répondit au Grèveux : —Je veux croire que vous n'êtes point coupable d'un tel crime, un regret poignant vous abuse sans doute... Où demeurez-vous? Faut-il vous conduire dans votre famille? —Ma famille! dit le Grèveux, est-ce que j'ai une famille, moi! une louve, un louveteau dans ma tanière, voilà tout... Je vous en supplie, messieurs, faites-moi conduire chez un magistrat, menez-moi au poste voisin mon crime me prend à la gorge, il m'étouffe, j'ai tué mon frère! —Même si cela était vrai, ajouta l'un des officiers, nous ne pourrions faire ce que vous demandez. Nous appartenons à l'armée et non à la justice. —Mais je suis un fédéré! ajouta le Grèveux. En voyant que les officiers se détournèrent sans lui répondre, il poursuivit : —J'ai participé à l'arrestation des otages... J'ai incendié les Tuileries... J'ai tué de ma main l'abbé Conrad...

—L'abbé Conrad! répéta un des jeunes gens! vous avez assassiné l'abbé Conrad! —Et c'était mon frère..., ajouta le Grèveux. Arrêtez-moi, par pitié... Qu'on me juge, qu'on me fusille... J'aime mieux payer la dette du sang que de souffrir ce que je souffre! Le jeune officier de mobiles était devenu d'une effrayante pâleur. Ses lèvres s'agitèrent comme si des pleurs l'eussent étouffé; il retrouva cependant assez de sang-froid pour répondre au misérable : —L'abbé Conrad était mon meilleur ami, presque mon frère... Cependant il ne m'appartient pas de vous livrer... faites ce que vous ordonne votre conscience... Mais si ce noble martyr vous tenait par les liens du sang... Le Grèveux se pencha vers l'officier : —Monsieur Belleforge est mon père, dit-il, et mon père est devenu fou, en voyant son fils assassiné par moi... (A suivre.)